

Le sport d'élite a besoin de propriétaires de chevaux

Tamara Acklin (d) & Christoph Meier (f)

Dans le cadre de la journée de cross du Championnat Suisse Concours Complet Elite à Chalet-à-Gobet/Lausanne, le Swiss Eventing Club (SEC) a invité tous les intéressés pour un apéro de remerciement pour les propriétaires de chevaux, suivi d'une discussion passionnante concernant le thème 'Le sport d'élite a besoin de propriétaires de chevaux'.

Sur le podium discutaient Michel Pellaux, éleveur de plusieurs chevaux de complet de top-niveau sous la marque '*de la Brasserie*', ancien vice-directeur de l'office fédéral de l'agriculture et actuellement président de la fédération d'élevage Cheval Suisse, le chef de sport de la FSSE, Franz Häfliger, et le chef d'équipe de l'élite et Team-Vét CC Dominik Burger. La discussion était animée par Christophe Meier, membre du comité du Swiss Eventing Club. But principale de cette manifestation était d'exprimer un grand "MERCI!" aux propriétaires des chevaux. "Merci!" pour qu'ils partagent les grandes aventures sur le chemin du premier tronc en direction de Badminton et des Jeux Olympiques. Et surtout un "Merci!" spécial et grand respect pour les propriétaires qui soutiennent des cavaliers et cavalières qui ne sont pas membres de leur famille. Le deuxième but était de motiver les amis de notre sport d'élever ou d'acheter des chevaux avec le potentiel pour le concours complet et de les mettre à disposition aux cavalières et cavaliers Suisses ayant le talent, la volonté et la discipline de les monter en direction des épreuves 4- ou 5-étoiles, soit individuellement ou en forme d'un groupe de propriétaires, comme c'est souvent avec les chevaux de course et dans le complet en Angleterre.

Michel Pellaux ouvrait la discussion avec la constatation, que la politique en Suisse ne soutient qu'une race chevaline – les franchises-montagnes. L'éleveur de chevaux pour le sport d'élite reste sans soutien politique. Pellaux a mis à disposition ses jeunes chevaux d'abord à Jörg, après à Eveline Bodenmüller et depuis des longues années aussi à la cavalière belge Karin Donckers. Karin a participé avec beaucoup de succès avec la jument Gazelle de la brasserie à plusieurs championnats d'Europe, de monde et aux Jeux Olympiques. Malgré des offres attractives pour Gazelle, Pellaux ne l'a jamais vendue, ce qui a créé le lien de confiance entre propriétaire et cavalière. Un lien qu'il estime d'être primordial pour établir une liaison à long terme.

Il y a plusieurs éleveurs qui ont stationné leurs produits à l'étranger. *"Personne n'aide les cavaliers Suisses jusqu'ils sont sur un niveau respectable. Ils sont respectés seulement après être arrivés au top-niveau"*, ajoutait un éleveur. Et Dominik Burger constatait: *"On a beaucoup de cavaliers amateurs en Suisse qui seraient capables de monter ces chevaux qui sont maintenant à l'étranger. Mais la plupart de nos cavaliers n'a qu'un seul cheval au top-niveau – ce qui fait la différence aux cavaliers professionnelles à l'étranger. Pour améliorer leur performance il faudrait d'avoir plusieurs chevaux sur top-niveau. Le problème est de trouver des propriétaires qui sont prêt à prendre le risque d'aider les cavaliers Suisses à évoluer."*

Pour Burger et Häfliger c'était clair, que la FSSE n'a pas les moyens pour soutenir les éleveurs ou d'acheter des chevaux de sport pour les cavaliers talentueux comme c'est possible en Allemagne, en France et en Italie. Dans la discipline saut d'obstacles le succès phénoménal aide à motiver les sponsors – en complet ça commence tout gentiment. C'est le moment d'établir une base à long terme avec des jeunes talents.



Jean-Jacques Fünfschilling, éleveur et propriétaire de plusieurs chevaux de dressage et de complet, qui ont trouvés le chemin jusqu'au sport d'élite – sous d'autres Grandeur de Lully qui a tourné performant avec le jeune Robin Godel l'année passée aux championnats du monde à Tryon et il y a une semaine aux championnats d'Europe à Luhmühlen – illustre ce qui est nécessaire pour arriver au top-niveau à l'aide d'un escabeau à trois pieds. La pointe symbolise le but d'arriver au niveau top du sport d'élite. Le premier pied pour y arriver est l'esprit et la chance de l'éleveur de trouver l'accouplement promettant un produit apte pour notre sport et de réaliser cette idée. Le deuxième pied est l'élevage du poulain, la nourriture, la 'famille', les stimulants de bouger et jouer avec les 'copains'. Le troisième pied c'est le cavalier compétent d'accompagner le jeune cheval sur son chemin vers la pointe. Mais cet escabeau reste labile sans étais qui relient et stabilisent les pieds. Le premier étais est le propriétaire du cheval qui l'achète et qui prend le risque et les coûts sur le chemin long vers le but. Le deuxième étais signifie l'entourage de l'entraînement, l'infrastructure, les entraîneurs, les vétérinaires, les maréchaux ferrants, les spécialistes de la nourriture etc. Le troisième étais c'est la fédération, le directoire de la discipline avec le chef d'équipe, le team-vét, la sélection et le soutien des cadres, l'organisation d'entraînements officiels et la participation aux épreuves qualificatives et les championnats, la liaison avec Swiss Olympic et d'autres sponsors. Seulement avec les trois pieds reliés avec ces trois étais l'escabeau sera stable, finissait Fünfschilling l'explication de son escabeau à trois pieds. – *“Je n'attends pas de sous de la fédération, seulement un tout petit peu de reconnaissance et un petit 'merci' de temps en temps. C'est clair pour chaque éleveur que c'est une activité déficitaire d'élever des chevaux de sport en Suisse. Mais on pourrait essayer de mettre l'élevage un peu plus sous les feux des projecteurs”, ajoutait l'éleveur de Lully.*

Tout le monde était d'accord, qu'on est dans le complet parce que c'est une aventure et un grand plaisir – et ne pas une possibilité de faire une fortune, ce qui était confirmé par chef de sport Häfliger, qui avouait que la fédération aimerait bien mieux soutenir le sport d'élite, mais que la structure de la FSSE comme organisation 'Non-profit' ne le permet pas. La plupart des

moyens seraient repris par les membres, surtout les grandes fédérations régionales qui créent la grande partie du budget. Häfliger recommandait aux éleveurs de prendre directement contact avec les cavaliers aptes pour former leurs produits.

Le chef de la discipline, Peter Attinger, mentionnait le grand écart entre le sport d'élite et la vie professionnelle des jeunes cavaliers – deux vies qui exigent un engagement de cent pourcent. Il fallait trouver un chemin pour harmoniser ces deux aspects en donnant aux jeunes cavaliers des chevaux prêt pour le sport pour faire possible le succès de la formation professionnelle. Cela veut dire plus de risque pour les éleveurs ou les propriétaires pour donner le temps aux jeunes cavaliers d'évoluer et d'arriver un jour à la pointe.

Peter Hasenböhler, constructeur de cross et entraîneur expérimenté, ajoutait, que la formation des jeunes chevaux soit une profession – et non pas un 'hobby'. Jusqu'au moment qu'un jeune cheval soit formé, le jeune cavalier n'est plus jeune. Pour faire des progrès il leur faut des chevaux expérimentés. En plus la formation des jeunes chevaux serait difficile en Suisse, parce qu'ils manquent les épreuves pour ce niveau.

Chef de sport Franz Häfliger a repris ces pensées en disant que cet en générale très difficile de gagner sa vie avec le sport. Pour la plupart des actives c'est qu'on met du cœur à l'ouvrage autour des chevaux. La FSSE donnerait aux jeunes talents la possibilité de participer à des épreuves de sélection. Mais d'arriver à ce niveau de la relève serait dans la responsabilité des autres, qui sont impliqués dans la formation des cavaliers et des chevaux. La discipline CC de la FSSE ferait beaucoup de très bon travail. L'attention et le désir de savoir des participants aux entraînements avec Andrew Nicholson l'avait fasciné, avouait Häfliger.

Le mot final était dédié à Elisabeth Ritz, une propriétaire qui offre ces chevaux depuis quelques dizaines d'années aux cavalières Suisses de complet. En souriant elle commentait le débat partiellement émotionnel: *"C'était toujours comme ça!"* Il fallait l'initiative individuelle pour faire bouger les choses et surtout pour créer une liaison durable entre propriétaire et cavalier. Elle remerciait le directoire de la discipline pour la persistance des entraînements avec Andrew Nicholson et le fait qu'il accompagnait le cadre aux manifestations importantes de cette année – ce qui leur donnait de l'espoir pour le futur.

Chef d'élite Dominik Burger, l'homme qui avait inventé, organisé et réalisé ce projet orgueilleux et coûteux avec le cavalier et entraîneur de la Nouvelle Zélande, révélait la grande surprise, que la collaboration avec Andrew Nicholson continuera l'année prochaine. Burger exprimait sa conviction que ces nouvelles motiveront tous les cavalières et cavaliers de complet d'arriver à ce niveau pour participer à ces entraînements. Il ne manquait pas d'ajouter qu'il fallait le soutien de tout le monde pour financer ce projet pour le faire durable.